

DOSSIER DE PRESENTATION

La caresse et la mitraille

Compagnie Camino



Spectacle de théâtre pour 4 interprètes.

- **Durée** : 1h45
- **Représentations**: -22 mars 2022 au Théâtre Jean Vilar (Bourgoin Jallieu) : 2 représentations (scolaire et tout public)
-24 mars 2022 au Toboggan (Décines)
- **Coproductions** : Toboggan (Décines), Théâtre Jean Vilar (Bourgoin Jallieu)
- **Partenariats** : L'Allegro de Miribel, l'Endroit (Chambéry) : mise à disposition de la salle
- **Soutien** Drac Auvergne Rhone Alpes
- **Distribution**
Mise en scène et adaptation : Claire Galopin
Assistante mise en scène : Sidonie Fauquenois
Jeu Héloïse Lecointre, Jeanne Vimal, Fanny Chiressi, Claire Galopin
Créateur son : Thomas Puybasset
Créateur lumière : Victor Mandin
Costumière et scénographe : Mai Atrache

SOMMAIRE

Page 3 : note d'intention

Page 4 : biographie de Svetlana Alexievitch

Page 5 : Extraits

Pages 6-7 : Choix de mise en scène

Page 8 : Planning

Page 9: La boîte noire et compagnie Camino

Page 10-11 : l'équipe



Note d'intention

Eduquées depuis toujours dans la nécessité de servir leur Patrie, 800000 femmes russes se sont engagées volontairement dans la « Grande Guerre Patriotique ». Elles ont alors entre 16 et 22 ans et partent, aveuglées d'enthousiasme, dans ce conflit armé dévastateur qui marquera leurs vies de façon irréversible. Durant près de 7 ans, Svetlana Alexievitch est allée à leur rencontre pour les écouter raconter. Pour la plupart des témoignages, l'autrice vient jusque chez elle afin d'entendre non pas un récit de guerre mais un partage intime de ce qu'elles ont vécu. En découle des confidences, des détails, des petites histoires, et, en somme, une profonde humanité.

« J'écris l'histoire des sentiments, dit Svetlana Alexievitch. Non pas l'histoire de la guerre ou de l'Etat, mais l'histoire d'hommes ordinaires menant une vie ordinaire, précipitées par leur époque dans les profondeurs épiques d'un évènement colossal. »

Voilà longtemps que je suis plongée dans cette œuvre et que je ressens la nécessité de la faire entendre. Elle s'est accrue au fil des mois et plus que jamais dans ce virage qui s'impose à nous désormais.

L'époque que nous traversons est tout à fait bouleversée. La férocité n'est certes pas la même que pour la Seconde Guerre mondiale (du moins en occident), toutefois, **nous nous voyons nous aussi « précipités dans les profondeurs épiques d'un événement colossal ».** L'incertitude qui en découle met à mal notre rapport à l'Humanité. Pouvons nous nous faire confiance alors même que nous sommes invités à nous suspecter les uns les autres d'une éventuelle contagion ? Nous entendons parler de délation, de pénurie, nous entendons un président qui oscille entre une déclaration de guerre et un appel à la solidarité. Nous entendons également plus largement des scientifiques tirer la sonnette d'alarme quant à l'extermination des espèces vivantes sur Terre. **J'ai aujourd'hui besoin de me rappeler ce qu'être humain veut dire en faisant résonner en moi la voix sensible de ceux qui l'ont sentis dans leur chair de façon criante.** J'en appelle à une équipe d'artistes dont la sensibilité me touche et que j'invite à faire vivre cette résonance.

Bien souvent, j'entends, au fil des lectures, les comédiennes s'émouvoir aux mêmes passages. **Un phénomène de consensus émotionnel s'opère.** Il me tarde de le partager également aux spectateurs car cela m'apparaît fédérateur. J'ose ainsi imaginer un public hétéroclite, en terme générationnel, culturel ou empirique.

Svetlana Alexievitch

Svetlana Alexievitch est une autrice Biélorusse qui s'inscrit dans le genre de la littérature documentaire.

Elle recueille des témoignages sur un sujet qui l'anime et compose avec ses œuvres au gré de son inspiration avec plus ou moins d'interventions manifestes selon les ouvrages.

Comme chaque enfant de sa génération, **elle est marquée par une omniprésence de la guerre dans les consciences.**

En 1985 paraît *La guerre n'a pas un visage de femme*, son premier livre. **L'ouvrage est jugé "antipatriotique, naturaliste, dégradant" et relevant de la haute trahison.** Soutenu par Gorbatchev, il se vend néanmoins à **plusieurs millions d'exemplaires.**



Toujours en 1985, paraît *Derniers témoins*, la guerre vue par des femmes et des hommes qui, à l'époque, étaient des enfants. *Les Cercueils de zinc* (1990), recueil de témoignages de soldats soviétiques partis se battre en Afghanistan. S'en suivent *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (1997), *La Fin de l'homme rouge. Le temps du désenchantement*, prix Médicis essai 2013.

Farouche opposante au régime d'Alexandre Loukachenko, elle est régulièrement contrainte à de longs exils en Europe. En Septembre 2020, elle dénonce la réélection de Loukachenko et se voit contrainte à un nouvel exil, justifié officiellement par des raisons de santé.

« *Je rassemble des détails, des sentiments que je puise dans une vie humaine, mais aussi dans l'air du temps, dans ses voix, dans son espace. Je n'invente pas, je n'extrapole pas, j'organise la matière que me fournit la réalité. J'écris, je note l'histoire contemporaine au quotidien. Des paroles vivantes, des vies. Avant de devenir de l'histoire, elles sont encore la douleur, le cri de quelqu'un.* »

Extraits de La guerre n'a pas un visage de femme.

Il pleuvait sans discontinuer... On courait dans la boue, on tombait dans cette boue. Des blessés, des tués. On avait tellement peu envie de mourir dans ces marécages ! Un marécage noir. Allons, comment une jeune fille aurait-elle pu se coucher là ?... Et une autre fois, dans la forêt d'Orcha, j'ai vu des buissons merisiers. Et des perces neiges bleus... tout une clairière couleur de ciel... Le bonheur de mourir au milieu de fleurs pareilles ! Être étendue là... J'étais encore une dinde, je n'avais que 17 ans... C'est ainsi que j'imaginai la mort...

Je pensais que mourir c'était comme s'envoler quelque part. Mais pour cela j'avais besoin de beauté... De quelque chose d'un bleu profond... ou de bleu ciel...

Lioubov Ivanovna Osmolovskaïa, simple soldat, éclaireuse.

Nous sommes devenues de bons soldats... Vous savez, on n'avait pas beaucoup de temps pour réfléchir. Pour s'inquiéter, pour hésiter... Nos éclaireurs, un jour, ont capturé un officier allemand. Celui-ci était extrêmement étonné d'avoir eu tant d'hommes abattus sur la position qu'il occupait, et tous d'une balle dans la tête. Presque au même endroit. Il affirmait qu'un seul tireur n'était pas capable de faire mouche autant de fois. Avec une telle précision. « Montrez-moi, a-t-il demandé, ce tireur qui a tué tant de mes soldats. J'avais reçu de gros renforts et chaque jour, j'en perdais jusqu'à une dizaine ». Le commandant du régiment lui a répondu : « Malheureusement, il m'est impossible de vous satisfaire. Il s'agissait d'une jeune fille tireuse d'élite, mais elle est morte ». Il parlait de Sacha Chliakhova. Elle avait péri dans un duel contre un franc-tireur adverse. Ce qui l'avait trahie, c'était son écharpe rouge. Elle l'adorait. Mais une écharpe rouge, ça se remarque sur la neige, et elle s'était fait repérer. Lorsque l'officier allemand a entendu qu'il s'agissait d'une jeune fille, il a paru bouleversé. Il ne savait plus quoi dire. Au cours de son dernier interrogatoire, avant qu'il soit expédié à Moscou (il s'était révélé que c'était du gros gibier !), il ne l'a pas caché : « je n'y comprends rien... vous êtes toutes très jolies. Or, notre propagande affirme que l'armée soviétique enrôle non pas des femmes mais des hermaphrodites ». Ainsi, jusqu'au bout, il n'a rien compris...

Klavdia Griorievan Krokhina, sergent chef, tireuse d'élite.



Choix de mise en scène



En adaptant cette œuvre au théâtre, l'intention n'est pas de recréer une dimension réaliste de la guerre passée ni de ces femmes qui racontent. Au contraire, nous chercherons à inventer un cadre où émanent la réminiscence et la nécessité de dire, un cadre où la vie subtile des personnages peut prendre corps.

Les choix de mises en scène seront orientés vers ces maîtres mots : atemporalité, intimité, simplicité.

- **Les costumes : traitement du temps et du sentiment de genre.**

L'habit est un point qui revient très souvent dans les textes. Il est symptomatique du conflit entre engagement au combat et féminité et parle de leur rapport au corps et aux sensations si complexe dans un tel contexte.

Les femmes parlent du désir de rester jolie, du dégoût et de la malaisance de tous ces effets masculins, de la perte de ses attributs féminins allant de la coquetterie jusqu'aux règles menstruelles.

Pour traiter ce foisonnement, nous chercherons donc une base suffisamment simple pour déplacer l'imaginaire en quelques manipulations ou un simple ajout d'accessoires.

En outre, nous aurons besoin de costumes qui se fondent dans cet intemporel évoqué plus haut. Pour ce faire, nous chercherons à marier subtilement plusieurs décennies et utiliserons une tonalité sépia en tranchant avec des couleurs franches et chaudes.

Il y aura donc des costumes dits « de base » portés d'emblée par les comédiennes, et des costumes qui joueront au cours de la pièce.

« Je frémis encore au souvenir de cauchemar que fut ma première marche. J'étais prête à accomplir n'importe quel exploit mais pas à porter du 43 »,

« A la fin de la guerre on nous a donné des dessous en jersey, à la place des sous vêtements masculins. Nous étions folles de joie. Nous déboutonnions nos vareuses pour qu'on puisse voir notre linge. »

- **Scénographie et création lumière : créer l'écrin qui invite à la confiance.**

Les femmes qui témoignent ont raconté leurs histoires dans un espace intime. Un espace qui a souvent été le théâtre de la solitude dans laquelle elles ont été plongées après la guerre.

La scène sera donc habitée par des sortes d'îlots dans lesquelles chaque femme prendra la parole... un bout de salon pour l'une, une chambre pour l'autre, un bureau, un escalier... une maison morcelée qui abrite des histoires communes.

Puis le récit et la réminiscence viendront balayer ces espaces pour faire naître le champ de bataille avec une accumulation de costumes jonchés sur le sol. On plonge dans un temps autre où le souvenir prend l'espace.

La lumière sera ténue, propice à la confiance. Nous nous concentrerons sur les lampes de chaque îlot. Celles-ci seront autant des points lumineux que des accessoires de jeu.

Enfin, tous ces choix seront orientés par la simplicité et la légèreté. Celles-ci permettront de décliner la scénographie vers un espace subtil fait de réminiscences mais aussi, de façon plus pragmatique, de tourner facilement au sein de la boîte noire.

- **Une création sonore épurée et soutenante.**

Sans parler de musique à proprement parler, une création sonore en cohérence avec l'orientation scénographique accompagnera le spectacle. Le son, présent parfois de façon inconsciente accompagnera les états émotionnels du spectateurs, sans jamais devenir illustratif. Ainsi la recherche d'une matière sonore discrète et parfois imperceptible est envisagée.

L'utilisation de la mise en valeur du silence participerait à cet univers sonore. N'excluant pas la présence de musique d'époque, un chant populaire, ou un hymne à certain moment du spectacle, un arrangement vocal créé pour les comédiennes sur la base d'un chant traditionnel russe sera également chanté par elles même durant le spectacle.



Planning

5 semaines de répétitions s'étaleront entre décembre 2021 et mars 2022 afin de permettre un travail d'écriture entre les différentes périodes.

- Du 13 au 18 décembre 2021 : Semaine 1 à l'Allegro de Miribel (01) Travail de jeu pour adapter la matière littéraire en matière théâtrale et organique.
- Du 3 au 8 janvier 2022 : Semaine 2 à l'Allegro de Miribel Recherche autour des costumes et de la scénographie Poursuite du travail de jeu déjà engagé
- Du 28 février au 19 mars 2022 : Semaines 3, 4 et 5 à l'Endroit (73), Chambéry- Sortie de résidence le 18 mars.
Mise en scène Création lumière et son Finalisation costumes et scénographie
- 20 et 21 mars 2022 : Théâtre Jean Vilar à Bourgoin Jallieu (38) raccords, filage technique et générale.

Diffusion :

- 22 mars 2022 : Représentations 1 et 2 au Théâtre Jean Vilar (scolaire + tout public). Coproduction
- 24 mars 2022 : représentations 3 au Théâtre du Toboggan à Décines(69).
Coproduction

La boîte noire.

En basant la compagnie Camino en avant pays savoyard, j'ai le désir de pouvoir proposer un théâtre tout terrain.

Nous avons choisi un système de boîte noire pour jouer dans des lieux aussi divers les uns que les autres. Composée de rideaux noirs soutenus par des pieds télescopiques elle est modulable et démontable à l'infini. Cela représente l'avantage pour le spectacle de garder sa forme tout en s'adaptant aux lieux

En tant que professionnelle comme en tant que spectatrice, j'ai toujours été conquise par ces structures qui nous offrent du spectacle « tout terrain » (chapiteaux, roulottes, tréteaux, etc) . C'est une manière de détourner un cadre établi tel qu'une place de village ou même un terrain de football pour le réenchanter. Et l'art devient magie...

Dès lors les histoires que l'on choisit de raconter sont d'emblée offertes à un public plus vaste. Cela incite à croire que l'art est universel et à trouver le chemin pour que chacun se sente invité.



Compagnie Camino

La compagnie a été créée par Claire Galopin et Thomas Puybasset, comédienne et musicien. Nous sommes issus d'un parcours institutionnel et exigeant, pourtant, nos chemins respectifs nous ont conduit à élargir les frontières de cette voie, notamment par le voyage et la découverte d'autres cultures. En nous installant dans l'avant pays savoyard et après avoir collaboré au sein de multiples compagnies et collectifs durant 15 ans, nous avons eu le désir de créer notre propre compagnie et de l'appeler **Camino**, « chemin » en espagnol.

A la croisée des chemins entre le théâtre, la musique et tous les détours empruntés au sein de ces deux pratiques, notre premier désir reste de raconter des histoires aux autres. « Depuis l'Antiquité on va au théâtre pour comprendre ce qu'être humain veut dire » (Edward Bond). Nous oeuvrons ainsi à chercher avec ceux qui souhaitent chercher (spectateurs, comédiens ou musiciens en herbe, partenaires...) en proposant des spectacles tout terrains et des ateliers mêlant jeu, poésie et philosophie.



CLAIRE GALOPIN *metteuse en scène et comédienne.*

Claire Galopin a été formée à L'ENSATT.

Un an après, elle fonde avec Mickaël Pinelli La compagnie La Maison

Jaune. Ensemble, ils font appel à plusieurs camarades issus de

l'ENSATT pour la création de deux spectacles : *Les nuits blanches* d'après Dostoïevski et *Fando et Lis* de Fernando Arrabal.

En tant que comédienne, elle a joué avec divers metteurs en scène tels que Anne Courel, Valérie Castel Jordy, Stéphane Hillel, Pascal Daniel Lacombe ou Juliette Rizoud.

Elle a également tourné pour divers fictions audiovisuelles, notamment avec les réalisateurs Léa Fazer, Olivier Barma ou Nicolas Pariser.

Désireuse d'élargir son expérience de la scène, elle explore le clown avec Eric Blouet, le bouffon avec Ludor Cytrik ou encore le conte avec Le Footsbarn.

Elle répond également à l'invitation de Juliette Rizoud pour l'accompagner à la direction d'acteurs sur *Le Songe d'une nuit d'été*.

En 2015, elle crée son premier spectacle, *L'orée du bois*, un seule en scène qu'elle a elle même écrit.

Son expérience du voyage et du nomadisme l'influence dans ses choix de créations. Ainsi, *La vallée des Talents*, qu'elle a écrit et créé avec Thomas Puybasset est un spectacle qui mêle conte et musique ethnique et qu'ils tournent aussi bien dans des théâtres qu'en plein air ou encore chez l'habitant.

De même, en 2019, ils fondent ensemble la compagnie Camino en avant Pays Savoyard.



THOMAS PUYBASSET *compositeur et créateur sonore*

Thomas Puybasset est musicien compositeur pluridisciplinaire, prix de conservatoire classique et jazz, ayant également obtenu différents prix de composition. Passionné par l'improvisation il partage la scène avec de nombreux musiciens (Patrice Catarini, Gabriel Puentes, Laurent David, Maxime Zampieri...) et remporte un prix de

composition au concours national de La Défense. Il oriente ensuite son travail vers la création sonore, de l'utilisation d'arrangements d'orchestres à cordes à des recherches de sons et matières sonores. Son univers musical et sonore s'est approfondi à la recherche de sonorités nouvelles qui l'ont amené à concevoir et fabriquer lui même de nouveaux instruments de musique.

Il a fréquemment composé pour le théâtre et des spectacles de danse contemporaine (Joseph Nadj)

Autres membres de *La Caresse et la Mitraille*



SIDONIE FAUQUENOIS *assistante mise en scène*

Diplômée de l'ENS Lyon en dramaturgie, elle s'est aussi formée au jeu à Arts en scène.

Elle travaille en tant que documentaliste et rédactrice au Théâtre National Populaire mais écrit et met également en scène (*La Petite Sirène* de Marguerite Yourcenar, *La Fiote*, co-écrit avec Sébastien Coulombel, *Les Coquinerics* d'après des nouvelles de Guy de Maupassant...)

Elle poursuit ses recherches artistiques auprès de compagnies de la région : Collectif de l'Âtre (écriture, jeu, mise en scène), la Bande à Mandrin (mise en scène et assistanat), le Théâtre Oblique (adaptation de *Mangeclous* d'Albert Cohen).

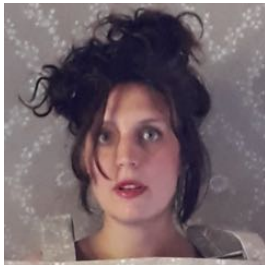
Elle anime des ateliers d'écriture et de jeu pour les enfants (Théâtre de Vénissieux) et des ateliers de pratique à destination d'adultes amateurs (compagnie du Vieux Singe).



FANNY CHIRESSI *comédienne*

Comédienne formée à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne.

Elle a joué sous la direction d'Yves Bombay, Philippe Ricard, Kathleen Dol, Baptiste Relat, Florence Meier, Baptiste Jamonneau, Sylvie Mongin Algan, Maïanne Barthès, Anne Courel, Sylvain Maurice, Nicolas Laurent et Olivier Maurin. En 2012, elle est l'assistante à la mise en scène de Michel Raskine sur *Le Président* de Thomas Bernhard



JEANNE VIMAL *comédienne*

Au sortir du cursus de l'école, pour une année de permanence comme artiste, elle est embauchée par la Comédie de Saint-Étienne. Puis elle rejoint la troupe d'Anne Courel au théâtre de Saint-Priest durant 4 saisons (création de spectacles, ateliers, des rencontres, des impromptus, l'organisation de festivals etc.) Elle intègre ensuite les Cabarettistes et devient artiste associée au Théâtre de l'Opprimé durant 1 saison. Parallèlement, elle travaille avec Hugues De La Salle à une adaptation de Robert Walser et une autre de Marina Tsvetaeva. Avec le

Groupe Wanda elle écrit et met en scène une libre adaptation d'un texte de Liv Strömquist.

Elle est membre du comité de lecture A Mots Découverts.



HELOISE LECOINTRE *comédienne*

Héloïse Lecointre se forme à l'ENSATT.

Elle travaille ensuite avec Olivier Maurin, Philippe Delaigue, Maryse Estier, Antonio Carmona...

Elle a également tourné avec Jean Xavier Deslestrade.



VICTOR MANDIN *créateur lumière*

Après un DMA à Nantes, il se forme à l'ENSATT au métier de créateur lumière puis à celui de directeur technique. Il travaille avec des compagnies de théâtres (cie Ostinato d'Olivier Maurin, cie du Béotien d'Alexis Jebeile, cie Si sensible de Mélissa Zehner), de danse (cie PARC de Pierre Pontvianne). Il travaille également au sein de la Comédie de Saint Etienne, du théâtre du peuple, du festival ARIA ou des Nuits de Fourvière.



MAI ATRACHE *costumière et scénographe*

Formée à l'Institut Supérieur d'Arts Dramatiques de Damas (département Design et Techniques du théâtre), elle réalise des stages post diplôme à l'ENSATT de Lyon et obtient un Master en Arts du Spectacle à l'Université Lumière Lyon 2. Au cours des dernières années, elle a travaillé comme costumière et habilleuse, mais également comme scénographe pour la conception et la construction de décors, ainsi que comme responsable de la création et de la maintenance d'accessoires.

Fortement tournée vers l'international, Mai Atrache a exercé en Syrie, en France, en Allemagne et en Italie.